

## **CONFINEMENT TOTAL LIE AU COVID-19 INSECURITE ET VIOLENCE SEXUELLE FAITES AUX FEMMES A LUBUMBUSHI**

**Par : ILUNGA NTAMBO BIAMUNGU**

Assistant à l'Institut Supérieur de Commerce de Lubumbashi/ISC-L'shi.

E-mail : [biamunguilungaapotre@gmail.com](mailto:biamunguilungaapotre@gmail.com)

Tel : +243 974767517.

### **RESUME**

Dans cette recherche il s'agissait de démontrer l'impact du confinement lié à la pandémie de corona Virus et violence sexuelles faites aux femmes dans la ville de Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Nous avons compris leurs intensités, leurs différentes formes, et leurs variations dans les chefs des femmes victimes. Notre souci encore été d'élaborer une cartographie de ces types de violences à l'intérieur de chaque commune de la ville de Lubumbashi et en fin répertorier les formes des Violences les plus récurrentes faites à la femme pendant ce confinement lié au Covid-19 en proposant les stratégies thérapeutiques et plaidant aux autorités judiciaires de punir les malfrats.

---

Mots clés : confinement, covid-19, violence sexuelle, Femme.

---

### **INTRODUCTION GENERALE**

Partout dans le monde, lorsqu'une crise éclate – que ce soit une épidémie, un conflit, une catastrophe naturelle - les femmes sont les premières victimes. La crise sanitaire mondiale que nous vivons n'échappera malheureusement pas à la règle : elle aura un impact profond sur les femmes et les filles. Alors que la France annonce une hausse de 30% des violences faites aux femmes depuis le début du confinement, les ONG CARE et International Rescue Committee (IRC) s'inquiètent d'une recrudescence de ces violences et d'un recul des droits pour les femmes du monde entier. La ville de Lubumbashi est confrontée à des comportement des banditismes énormes on constate que les femmes sont violenté par les voleurs en main armé ;et d'autres voleurs demandent à certaines femmes de coucher avec leurs propres

enfants une situation antisocial et non humain. Ayant observé dans les femmes victimes des violences sexuelles nocturnes une souffrance mentale suite à cette pandémie de covid-19. Nous avons observé une psychose dans le chef de femmes lushoises, le regret, l'angoisse, la tristesse, le sentiment d'insécurité, la dépression mentale, d'autres femmes disent qu'elles sont perdu leur humanité essentielles. Nous nous sommes posé la question principale à savoir quel serait les stratégies efficaces pour éradiquer ce fléau et quelles stratégies pour soigner ces femmes ?. De ces questions découlent les réponses ci-après : la COVID-19 aurait un impact très négatif sur la santé mentale et lushoise des femmes car, celui-ci a permis aux femmes de vivre dans une psychose terrible et elle a semé la terreur dans leurs chefs. Cette pandémie à arrêter plusieurs activités économiques des femmes. En plus les comportements psychologiques observé dans le chef des femmes lushoises serait : - la peur, la tristesse, le regret, le traumatisme psychologique permanent, l'angoisse, le sentiment d'insécurité, la dépression mentale etc., Et la prise en charge efficace pour la population serait la prise en charge psychosociale faisant interagir plusieurs aspect de la vie sociétale.

## **MILIEU ET METHODOLOGIE**

Cette recherche est menée dans la ville de Lubumbashi plus concrètement au quartier Kasapa dans la commune annexe. Hormis l'introduction est la conclusion, cette cinq éléments à savoir : - la recension de la littérature, la méthodologie, les résultats et la discussion. (Bloque d'archive Mairie de lubumbashi.p.37).

- Population d'étude

Pour GRAWIT.M (2001, p.87), « le terme population désigne un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent tous une même propriété et qu'ils sont de même nature. Il peut s'agir d'un ensemble des personnes classées suivant un critère donné éthique, social, comme d'un ensemble d'objets, population, plante, animaux, etc. par analogie chacun de constituant d'une population sera appelé un individu. Le nombre total des individus sont appelé effectifs de la population, une partie de cette ensemble sera appelé échantillon ou lot ». Dans le cadre de ce travail, la population est l'ensemble des personnes, des plantes, des biens ou choses concernés par la recherche où l'enquêteur parait tiré un nombre représentatif pour son étude appelé échantillon d'étude. Ainsi, dans le cadre de cette étude, la population est toute les femmes de la ville de Lubumbashi soit une population infinie car on ne connaît pas le nombre exacte des femmes de Lubumbashi.

- L'échantillon

Généralement en matière de recherche, il est difficile et pour plusieurs raisons pratiques, financières, culturelles, géographiques... des recueils des informations auprès de tous les éléments de la population selon leur catégories. On se contente souvent d'extraire des échantillons dont la conclusion tirée sera généralisé sur toute la population. Pour C. Stroven (2001.p.17), l'échantillon est un nombre d'individus appartenant à l'univers d'enquête et choisis de telle manière que l'on puisse affirmer que les caractéristiques ou les caractères observable ou observer sur cet échantillon sont également présent dans la population. Dans cette étude, un échantillon est un ensemble d'individus choisis par l'investigateur dans la grande taille pour sa représentativité. C'est un nombre limité qui sert le chercheur à faire des opérations rapidement si la taille de la population est très grande. Il nous a été recommandé d'extraire de cette population finie, un échantillon représentatif, ainsi notre méthode d'échantillon est aléatoire simple.

Tableau n° 1 : l'échantillon d'étude

Repartition des femmes dans la ville de Lubumbashi.	Femmes : Commune Rwashi, Luwowoshi.	Femmes : commune Annexe quartier Kasapa
Nombres	98	75
Total	113	

Ce tableau ci-dessus représente notre échantillon des femmes victimes des violences sexuelles pendant le confinement total dans la ville de Lubumbashi ou l'insécurité bas son ampleur Ce tableau contient qui contient 113 femmes dont dont 98 dans la commune de la ruashi et 75 dans la commune annexe quartier kasapa.

### Méthodes et techniques

On ne peut jamais mener une recherche scientifique sans méthodes et techniques parce qu'une méthode est « l'ensemble concrète d'opération, mise en œuvre par un chercheur pour atteindre un ou plusieurs objectifs ». La méthode c'est aussi un corps des principes présidant à

toutes recherches organisé. Un ensemble de normes permettant de coordonner et de sélectionner les techniques de la recherche. ». (Mwenze wa kyungu, 2020). Nous avons utilisé deux méthodes à savoir : -la méthode descriptive et la méthode d'enquête psychosociale.

- La méthode descriptive

Pour K. Mukendi,(2010, p. 36), « la méthode descriptive consiste à décrire les caractéristique d'un phénomène, en l'occurrence le comportement à le comparer pour dégager les ressemblances, à établir des connexions en vue d'expliquer les phénomènes étudiés ». Pour cette recherche, la méthode descriptive consiste à décrire les phénomènes, les stratégies, les comportements, les caractéristiques, les traits, que peut avoir une personne et/ou institution administrative. Cette méthode, nous a permis à décrire les stratégies a entreprendre pour soigner les femmes victimes des violence sexuelles.

- **La méthode d'enquête psychosociale**

M.Guellord.,(2011, p.7) La méthode d'enquête psychosociale consiste tout d'abord à une enquête exploratoire sur le terrain, elle nous permet «également de recueillir les informations de la patiente, les éléments recueillis permettront d'établir une synthèse globale de donnée avec une interprétation précise de interactions. Dans le cadre de cette étude, la méthode d'enquête psychosociale consiste à enquêtés les sujets sur un problème constaté dans la société pour en fin le solutionner. Cette méthode nous a permis de faire une enquête sur les comportements psychologiques des Femmes victimes des violences sexuelles dans le confinement au Covid-19 dans le but d'appréhender l'impact de COVID-19 sur la santé mentale des communautés. Il a été question aussi d'enquêter pour connaitre comment les femmes lushoise vivent dans cette psychose. Ces méthodes ont été appuyée par Deux techniques entre autres :- la technique d'entretien, la technique documentaire ; et, la technique du questionnaire. Lesquelles nous a permis de collecter les données, les analysées ainsi que les interprètes.

## **RESULTAT DE L'ENQUETE**

- **Quelque concept à retenir**

Violence = « tout acte ou tout comportement par lequel une personne exerce sur une autre une force physique ou une pression morale en vue généralement d'amener cette dernière à faire ce

qu'on veut d'elle » (UNESCO, 2012). VBG=une « violence qui concerne les hommes et les femmes, où les femmes sont généralement victimes, parce qu'elles sont femmes, c'est-à-dire victimes de relations inégales de pouvoir entre hommes et femmes et des constructions sociales des normes de genre » (Unesco, 2012:42).

BG=« tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles, psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée (Nations Unies, 1993). Violences domestiques = « toute violence interpersonnelle s'exerçant dans le cadre des relations existant au sein d'une famille ou d'un ménage; elle est une violence conjugale quand elle implique les conjoints » (EDS-RDC 2013-2014: 307).

A cette partie, il s'agit de présenter les résultats de notre investigation, les interprétés ainsi que les discuter. Ce résultat sera présenté dans les tableaux selon nos hypothèses à vérifier. Nous voulions découvrir les comportements psychologiques des femmes victimes des violences sexuelles suite au confinement du covid-19 afin de démontrer l'impact de la maladie à corona virus sur la santé mentale des lusoises, appréhender comment ces femmes vivent avec cette psychose, proposer un remède psychologique à l'équipe de riposte à Lubumbashi. A cet effet, nous avons posé des questions sous une forme affirmative à la population lusoise. Les réponses fournies par notre univers d'enquête sont fournies dans les tableaux ci-dessous.

**Tableau n°3** : Question sur l'impact de COVID-19 et du confinement sur la santé mentale de la population lusoise.

Réponses	Catégories		Total
	Hommes	Femmes	
Positif	0	0	0
Négatif	98	75	113

Commentaire : ce tableau ci-dessus montre que 113 pourcent des femmes enquêtées ont répondu que le Covid-19 impact négativement leurs santé Mentale car avec ce confinement les gens ne travaille pas et l'insécurité devient monnaie courante dans la ville et la fin serait les violes observée à Lubumbashi.

Tableau n°4 question sur les comportements psychologiques de lushoi face à cette pandémie ?

Réponses	Catégories		Total
	FEMMES RUASHI	FEMMES ANNEXE	
la tristesse	93	93	113
le regret	93	93	113
la peur	93	93	113
le regret la depression	93	93	113
le traumatisme psychologique	93	93	113
l'angoisse	93	93	113
le sentiment d'insécurité	93	93	113

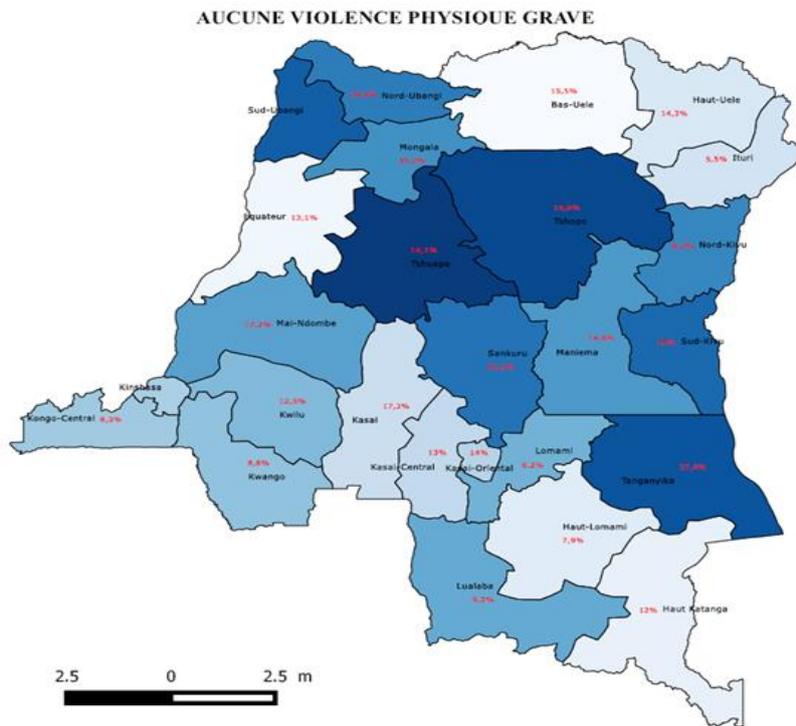
Commentaire : ce tableau ci-dessus montre que 113 pourcent des répondus en disant que les comportements psychologiques des lushois face aux covid-19 serait la tristesse, le regret, la peur le traumatisme psychologique, l'angoisse, le sentiment d'insécurité la dépression. La stratégie efficiente que nous proposons à l'équipe de riposte c'est serait la prise en charge psychosociale qui va leurs permettre d'accompagner psychologiquement les femmes victimes des violences sexuelles pour leur intégration sociale. Cette stratégie est une manœuvre psychothérapeutique faisant intervenir plusieurs aspects de la vie. Nous devons noter que les autorités congolaise doivent renforcer la securité car les voleurs en main armée profite du confinement pour violé et posé les comportements antisocial.

Nous avons aussi répertorié les formes suivante des violences durant cette période de pandémie COVID-19 à Lubumbashi.

Violences domestiques	Manifestation
Violences physiques graves	Contusions suite aux violences subies Blessures aux yeux, entorses, luxations, brûlures

	Blessures, fractures, dents cassées, autres blessures
Violences physiques moins graves	Etre poussée, secouée, ou se faire jeter quelque chose
	Etre giflée
	Etre frappée de coups de poings ou autre chose de nocif
	Se faire tordre le bras ou tirer les cheveux
Violences sexuelles	forcer physiquement à avoir des rapports sexuels avec l'homme alors que la femme n'en veut pas ;
	forcer physiquement à pratiquer d'autres actes sexuels que la femme ne souhaite pas ;
	forcer en menaçant ou d'une autre manière à pratiquer des actes sexuels que la femme ne voudrait pas.
Violences émotionnelles	dire ou faire quelque chose pour humilier la femme devant d'autres personnes ;
	menacer de blesser ou de faire du mal à la femme ou à quelqu'un d'autre qui lui est cher ;
	insulter ou rabaisser la femme.

## CARTOGRAPHIE DE VIOLENCE DANS LES COMMUNES DE LA VILLE DE LUBUMBASHI



- Sont vécues par 22,9 % de femmes
- Provinces les plus concernées : Commune Ruashi, (57,5 %) des femmes sont victimes.
- Commune annexe (38,1 %), luwowoshi (35,8 %), kalabuka (35,6 %), kasapa(31,9 %).

## DISCUSSION

Plusieurs auteurs ont écrits sur le corona virus entre autres : La violence à l'égard des femmes, cette pandémie fantôme. *Déclaration de Phumzile Mlambo-Ngcuka, Directrice exécutive d'ONU Femmes* Date : lundi 6 avril 2020. L'auteur stipule qu'avec 90 pays en confinement, quatre milliards de personnes sont appelées aujourd'hui à rester chez elles pour se protéger contre la contagion mondiale du Covid-19. Mais cette mesure de protection cache un autre danger mortel. Nous voyons se développer une pandémie fantôme, celle de la violence à l'égard des femmes. Alors qu'un nombre croissant de pays déclarent des cas d'infection et imposent un confinement, les lignes d'assistance téléphonique et les centres d'accueil pour les victimes de violence domestique du monde entier font état d'une augmentation des appels à l'aide. En Allemagne, en Argentine, au Canada, en Espagne, aux États-Unis, en France et au Royaume-Uni, les autorités gouvernementales, les activistes des

droits des femmes et les partenaires de la société civile dénoncent une augmentation des rapports de violence domestique pendant la crise, ainsi qu'une recrudescence des demandes d'hébergement d'urgence. À Singapour et à Chypre, les numéros d'assistance téléphonique ont enregistré une hausse des appels de plus de 30 pour cent. En Australie, 40 pour cent des acteurs qui luttent en première ligne contre la violence domestique ont signalé, dans une enquête menée en Nouvelle-Galles du Sud, une augmentation des demandes d'aide face à l'escalade de la violence.

Le confinement exacerbe les tensions et le stress créés par les soucis de sécurité, de santé et d'argent. Il renforce par ailleurs l'isolement des femmes ayant un partenaire violent et les sépare des personnes et des ressources les plus à même de les aider. C'est la tempête idéale pour laisser libre cours aux comportements violents et dominateurs derrière les portes closes. En outre, lorsque les systèmes de santé sont à la limite de la rupture, les refuges pour les victimes de violence domestique atteignent eux aussi leur seuil de saturation, un déficit de services encore aggravé lorsque ces refuges sont réquisitionnés pour étoffer les mesures d'urgence contre le Covid-19. Avant l'apparition du Covid-19, la violence domestique constituait déjà l'une des principales violations des droits humains. Au cours des 12 derniers mois, 243 millions de femmes et de filles (âgées de 15 à 49 ans) dans le monde ont été victimes de violence physique ou sexuelle de la part d'un partenaire intime. Alors que la pandémie de Covid-19 poursuit sa progression, ce nombre devrait vraisemblablement augmenter, entraînant de multiples répercussions sur le bien-être des femmes, leur santé sexuelle, reproductive et mentale, ainsi que sur leur capacité à participer et à diriger la relance de nos sociétés et de notre économie.

La sous-déclaration généralisée de la violence domestique et d'autres formes de violence rend déjà difficile les interventions et la collecte de données en temps normal, avec moins de 40 pour cent des femmes victimes de violence qui demandent de l'aide ou portent plainte, et moins de 10 pour cent d'entre elles qui s'adressent à la police. Le contexte actuel rend ces signalements encore plus compliqués, notamment en raison de l'accès limité des femmes et des filles au téléphone et aux numéros d'urgence et de la perturbation des services publics tels que la police, la justice et les services sociaux. Cette perturbation peut également compromettre la disponibilité des soins et du soutien dont les victimes ont besoin, comme la prise en charge médicale du viol et l'aide psychologique et psychosociale. Elle fait également le jeu de l'impunité des auteurs de violence. Dans de nombreux pays, la législation n'est pas

vraiment du côté des femmes : 1 pays sur 4 ne dispose pas de loi protégeant spécifiquement les femmes contre la violence domestique.

Si nous ne faisons rien, cette pandémie fantôme aggravera également l'incidence économique du Covid-19. À l'échelle mondiale, le coût économique de la violence à l'égard des femmes a déjà été estimé à plus ou moins 1 500 milliards de dollars. Ce chiffre ne peut qu'augmenter, car la violence s'intensifie aujourd'hui et se poursuivra au lendemain de la pandémie.

Nous devons lutter contre la hausse de la violence à l'égard des femmes en intégrant de toute urgence des mesures dans les plans de soutien et de relance économique qui répondent à la gravité et à l'ampleur de ce défi et reflètent les besoins des femmes confrontées à de multiples formes de discrimination. Le Secrétaire général des Nations Unies a appelé tous les gouvernements à faire de la prévention et de la réparation des actes de violence à l'égard des femmes un élément clé de leurs plans nationaux d'intervention contre le Covid-19. Dans tous les pays, les refuges et les numéros d'urgence pour les femmes doivent être considérés comme des services essentiels, dotés de fonds spécifiques et soutenus par d'importants efforts de sensibilisation quant à leur disponibilité.

Les organisations de femmes et les communautés locales ont joué un rôle crucial dans la prévention et dans les réponses apportées aux crises précédentes et elles doivent être fermement soutenues dans les actions qu'elles mènent en première ligne, y compris par des financements garantis à plus long terme. Les services d'assistance téléphonique, l'aide psychosociale et les conseils en ligne doivent être renforcés grâce aux solutions technologiques comme les SMS, les outils et les réseaux en ligne pour étendre le soutien social et atteindre les femmes qui n'ont pas accès au téléphone ou à Internet. Les services de police et de justice doivent se mobiliser pour veiller à ce que les actes de violence perpétrés à l'encontre des femmes et des filles soient traités en priorité et que leurs auteurs ne restent pas impunis. Le secteur privé a également un rôle majeur à jouer en diffusant l'information, en alertant le personnel sur les faits et les dangers de la violence domestique et en encourageant la prise de mesures positives, comme le partage des responsabilités de soins à la maison.

Le Covid-19 nous met déjà à l'épreuve d'une manière que la plupart d'entre nous n'a jamais connue, provoquant des chocs affectifs et économiques que nous avons du mal à surmonter. La violence qui se révèle aujourd'hui comme un sinistre aspect de cette pandémie est un miroir et un défi pour nos valeurs, notre résilience et notre humanité partagée. Nous

devons non seulement survivre au coronavirus, mais également renaître de cette crise en plaçant la puissance des femmes au cœur de la reprise.

Eu égard à la revue de littérature susmentionnée, notre point de ressemblance, c'est la maladie à corona virus qui est une pandémie qui touche toute la planète terre est fait sujet des journaux scientifiques dans la recherche d'une vraie thérapeutique. Mais la différence qui donne l'originalité de notre recherche à celle de ces prédécesseurs c'est le cadre d'investigation qui est tout affait diffèrent de nos prédécesseurs ajoutons aussi le contexte dans lequel la population lushoise les victimes des violences sexuelles issues des bandits en main armée se trouve qui est un contexte socioéconomique familiaux diffèrent des autres. Aussi, au-delà du diagnostic complexe de cette pandémie, nous avons proposé des conseils psychologiques pour permettre à l'équipe de riposte d'aider les patients et aux communautés lushoise pour stopper la propagation du virus. En plus nous avons demandé au gouvernement congolais dans la ville de Lubumbashi de pouvoir mettre une sécurité efficiente. C'est à dire arrêter tout ce bandits et les commandé fortement et en fin réparer les femmes victimes des violences sexuelles.

## **CONCLUSION**

Avec cette recherche nous avons décelé les comportements psychologiques des femmes victimes de violences sexuelles issues provoquées par le confinement de cette pandémie. Nous avons suggéré au gouvernement d'arrêter les violeurs pour qu'il subisse la rigueur de la loi. De pouvoir réparer les femmes victimes des violences sexuelles du au confinement parce que 70 pourcent d'entre eux ont même perdue leurs mariages sur base des coutumes.

## **REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE**

C. Stroven (2001.), la recherche scientifique,ed,l'harmattan .

G.Mayot (2001), le terme population de recherche, ed,lutualcroms.

K. Mukendi,(2010),la méthode descriptive,ed, celtrams.

M.Guellord.,(2011) La méthode d'enquête,ed,celtrams.

<https://missionlocal.org/2020/03/for-victims-of-domestic-violence-sheltering-in-place-can-mean-more-abuse>,consulté le 30/06/2020